

DRAVEIL

Le camp de la paix de Draveil, terrain de vacances pour les enfants mal logés ouvert en 1935 devient une pépinière de futurs résistants communistes.

Vacances à Draveil pour les enfants de la paix.
© Roger Payen
Autoportrait de Roger Payen réalisé vers 1933.
© Roger Payen



Les résistants modestes du camp de la paix



La création de lotissements à Draveil, au début du XX^e siècle, attire une nouvelle population ouvrière et, dès les années 20, la commune s'ancre à gauche. Roger Payen, un jeune décorateur, militant communiste qui a grandi à Corbeil puis à Vigneux, vient s'installer à Draveil en 1933, où il héberge pendant quelques mois trois antifascistes allemands. Responsable du SOI local (Secours ouvrier international), il organise des activités pour les enfants dans la maison d'un sympathisant.

Grâce notamment à la vente de vignettes qu'il dessine lui-même, les enfants mal lotis partent en colonie de vacances près de La Rochelle avant que l'organisation d'entraide ne trouve un nouvel élan en 1935 avec la victoire de la liste Front populaire aux municipales. Gaston Vermetti, un des premiers maires communistes de la région parisienne, met à la disposition du SOI un terrain situé dans le hameau de Mainville, en bordure de la forêt de Sénart, vite baptisé "camp de la paix". Au cours de l'été, de grandes tentes accueillent des jeunes à la recherche d'un peu d'air pur, et notamment un groupe d'enfants juifs venu des mansardes de Belleville, encadré par un animateur, Pierre Georges, le futur colonel Fabien. Formé à la pédagogie active, Roger Payen et ses amis proposent des activités de travail manuel, de la linogravure, du modelage et ils

montent de nombreux spectacles de danse et de théâtre. Des souvenirs inoubliables pour tous ces enfants des rues qui entonnent des chants révolutionnaires en se rendant à pied de la gare de Juvisy au camp de la paix de "Draveil-la-rouge". Durant cette période historique troublée, des liens se tissent entre les animateurs, tous militants, et quand la guerre d'Espagne éclate, l'heure est à la solidarité internationale. La commune collecte du lait pour les Républicains et une dizaine de militants de Draveil rejoint les rangs antifranquistes, parfois au prix de leur vie.

Clandestinité et déportation

En 1939, la guerre fait disparaître les drapeaux rouges du camp de la paix et les militants, même les plus jeunes, choisissent la résistance. Le PC, devenu hors-la-loi, entre dans l'action militaire clandestine. Les Jeunesses communistes, organisées en bataillons de la jeunesse, s'entraînent dans les bois de Lardy déguisés en campeurs avant de se lancer dans la lutte armée contre l'occupant. Roger Payen, quant à lui, fait partie du triangle de direction clandestine. Il sillonne le sud de Paris en tandem avec sa femme Suzanne pour maintenir les liens entre les différents groupes. Les messages codés vers l'étranger transitent par Draveil grâce aux agents de liaison qui prennent

des risques énormes. Au fil des arrestations, les rangs des combattants s'éclaircissent et plus de 40 résistants draveillois sont envoyés dans des camps de déportation ou d'extermination. Roger et Suzanne Payen changent dix fois de "planque" mais sont à leur tour appréhendés en mars 1943 pour "activités au profit d'une puissance ennemie", torturés, puis emprisonnés. L'ancien dirigeant du SOI a la chance d'être un bon dessinateur. A la prison de la Santé, il tire le portrait d'un proxénète qui lui obtient en échange du matériel de dessin.

Pendant plus d'un an, Roger Payen représente ses compagnons de cellule, ce qu'il voit à travers les barreaux ainsi que des évocations de la prise de la Bastille ou du Front populaire, afin de maintenir intacts le moral et l'esprit de combat des détenus politiques. Avec d'autres intellectuels, il crée même une revue, "Reflets", qui circule dans la prison grâce à l'indulgence, voire la sympathie, de certains gardiens, dont les effectifs sont renforcés à la veille de la Libération par des employés de la RATP. Condamnés en juin 44 à la déportation, Roger Payen et sa femme sont sauvés des camps à cinq jours près par le bombardement de la gare de Troyes. Libéré le 17 août, le décorateur entre comme correspondant à l'Humanité qui sort de la clandestinité. Il couvre la Libération de Paris, l'action des

maquis puis il accompagne l'avancée du bataillon du colonel Fabien. Après la guerre, Roger Payen, élu plusieurs fois conseiller municipal à Draveil, retrouve son métier de décorateur. Comme d'autres résistants, l'ancien responsable du camp de la paix reste muet pendant des années sur cette période. C'est grâce au travail minutieux de Martine Garcin, également ancienne conseillère municipale de Draveil, que les actions héroïques de ces militants modestes sortent de l'ombre. Elle a en effet entrepris de reconstituer leurs parcours souvent dramatique, grâce aux témoignages des survivants ou de leurs familles. Aujourd'hui, Roger Payen, 93 ans, vit paisiblement en Ardèche et a heureusement accepté que

Prise de la Bastille et farandole dessinées en prison par Roger Payen pour maintenir le moral des détenus politiques.
© Roger Payen
Suzanne et Roger Payen en 1932, un couple militant emprisonné pendant 18 mois.
© Roger Payen



les superbes dessins sauvés de ses 18 mois de détention soient exposés ironiquement sous le titre "Parcours santé".

• **Remerciements à Martine Garcin, dont le travail sur les résistants draveillois peut être consulté sur son site :** <http://draveil-resistance.com>

En + 21 août 41, métro Barbès

Ce jour-là, armé d'un petit pistolet, l'ancien animateur du camp de la paix de Draveil Pierre Georges, alias colonel Fabien, est posté sur le quai de la station de métro Barbès-Rochouart pour une action d'éclat. Un officier allemand s'apprête à monter dans la rame quand Fabien sort son arme, tire deux fois et le tue. Ce premier attentat en plein jour dans Paris contre un militaire allemand donne le signal de la lutte armée malgré la condamnation à mort de six détenus communistes à titre de représailles. Avec son bataillon, le colonel Fabien multiplie ensuite les attentats et les sabotages contre l'occupant jusqu'à sa mort étouffée, le 27 décembre 44, en manipulant une mine.



Le colonel Fabien, ancien animateur à Draveil, combattant infatigable contre le nazisme.